THOMAS

DUNOYER DE SEGONZAC

exposition des lauréats
de Novembre à Vitry 2018

Chaque année, depuis 1969, « Novembre à Vitry » réunit des centaines de candidats et récompense deux lauréats. Cet automne nous fêterons le 50ème anniversaire du Prix de peinture Novembre à Vitry. Ouverts aux plasticiens de moins de 40 ans qui proposent une œuvre dont la problématique s'attache à la peinture, il est l'occasion d'aborder tous les « possibles » de ce medium, notamment lorsque celui-ci se rapproche de la sculpture ou de l'œuvre graphique. Une peinture renouvelée donc, à l'image des influences qui la traverse.

Le jury, composé d'artistes reconnus de la scène artistique française, sélectionne un certain nombre d'œuvres candidates, puis parmi elles, choisit les deux lauréats annuels. Ce moment de regard d'artistes confirmés sur le travail d'artistes émergents est particulièrement riche d'échanges et précieux. Les membres du jury 2018 sont Julien Des Monstiers, Isabel Duperray, Gilgian Gelzer, Regine Kolle, Maude Maris, Daniel Mato (lauréat 2017), Edouard Prulhière, Muriel Rodolosse, Marine Wallon (lauréate 2017) et Heidi Wood.

Les œuvres primées rejoignent la collection « Novembre à Vitry », composée d'une centaine de pièces à ce jour. De la figuration libre à l'abstraction, de l'hyperréalisme aux nouveaux fauves, de l'art contextuel à l'art urbain, chacune des œuvres de la collection est un témoignage de ces différents courants artistiques de l'histoire des arts contemporains et reflète ainsi ses enjeux.

Thomas Dunoyer de Segonzac

Freundlich, 2019
huile sur toile, 120 x 80 cm

Point, ligne, chute

Il y a dans les toiles de Thomas Dunoyer de Segonzac une grammaire, ou plutôt une tactique de l'affrontement ; une manière de déposer le matériau à un point, de le porter à une extrémité d'un réalisme qui se mesure en quantité, vitesse, poids et proportions. S'il y a quelque effet d'abstraction - la tentative d'organiser des rapports en premier lieu matériels sur une portion de surface - celui-ci reste invariablement converti dans des corps, des figures, des gestes.

Ainsi, au répertoire des « corps » qui prolifèrent, sortent et s'enlisent simultanément dans les toiles, on retrouve des grands œufs, des chevaux à terre, des forêts et leurs habitants extatiques, des militants afro-futuristes, des personnages qui transportent des tapis roulés, des tuyaux et des boîtes, des fragments de corps emmêlés. Souvent les personnages qui viennent peupler les surfaces se mettent à exister dans ce moment où leur position de corps mobilisés ou immobilisés dans et par la peinture devient indiscernable.

Si on peut déceler une charge polémique, un refus affirmé de la préciosité, c'est qu'il s'agit ici de clarifier le rapport entretenu avec une activité qui n'est pas conçue et pratiquée comme un lieu de pacification, de rééquilibrage, mais plutôt un moyen d'investir l'intervalle entre la vitesse du visible et la temporalité laborieuse de la peinture.

En premier lieu, les peintures font « blocs », impression due à la fois au trait synthétique, et à la matérialité palpable, crue, de la peinture elle-même. La peinture étant d'abord ce qui sort du tube, il s'agit d'indiquer que le problème n'est pas un problème d'origine, mais de direction : non pas d'où ça vient, mais où ça va. Image et peinture sont alors conduites à entrer dans une dynamique d'auto-engendrement et de résistance mutuelles, où leurs rapports sont présentés ouvertement comme instables, en constante réévaluation. Puisqu'il n'est pas question de « bien peindre » (ni non plus de « mal peindre »), une distanciation s'opère contre l'unification (emphatique) de la peinture à ce qu'elle « peint », en même temps que se maintient une sorte de tentation de neutralisation du peint et de la peinture.

Bien qu'il tempère ce terme en refusant ses connotations virilistes, l'artiste utilise le terme « forcer » pour parler de ses toiles, et plus précisément du rapport de reprise qu'il entretient avec l'histoire de la peinture. De ce dialogue avec une tradition principalement figurative, on peut isoler un intérêt pour des œuvres qui mettent en jeu une lutte entre la représentation et les moyens de la représentation, une lutte qui pousse par le bas, passe par des corps qui se développent, s'altèrent à partir de cet ancrage à la surface, comme chez Poussin, Géricault, Gontcharova, chez Guston, K.J Marshall. Aussi, de nombreux tableaux de l'artiste, opérant selon différents degrés d'abstraction, font de la peinture une sorte de réceptacle pour les corps qui tombent, un espace de chute et une armature de maintien.

Si elle fait pression vers le dehors en contrariant la sensation de profondeur, l'œuvre de Thomas Dunoyer de Segonzac se présente également comme une peinture de mouvements et de métamorphoses, où se nouent constamment des rapports dialectiques entre les gestes dépeints et le geste qui peint. Dans certains tableaux, le mouvement irrégulier et épais des figures est animé par une énergie ascensionnelle promue du « bout » du corps. Dans d'autres, les personnages semblent possédés par un silence opaque, compressés dans les limites du tableau, évoquant ce que dit Philip Guston à propos de ses propres figures, qu'il voyait comme « des humains silencieux, qui sont toujours cachés, commettant des actes insensés. ».

Dans cette articulation entre masse et atmosphère, exagération grand-guignolesque et excédent « pictural », repentir et devenir, il est important de souligner que cette peinture ne fait pas d'un état de crise un refuge. Le travail poursuivi sur les couleurs, leurs directions, l'aménagement de la surface par zones cernées et délimitées s'est approfondi pour accentuer la tension rythmique et constructive, concurrencer la marque gestuelle. Si l'architecture du tableau « boîte », elle ne cesse pourtant de réinventer ses points d'appuis, chaque transition mettant en tension la perception de la forme et de la contre-forme.

L'œuvre de Thomas Dunoyer de Segonzac est de part en part traversée par la question du point d'arrêt d'une toile. Celle-ci semble s'interrompre lorsque s'ouvre en elle, en réserve, à l'intérieur même de la saturation, assez d'incomplétude pour générer une nouvelle vitesse. La fonction de la série est d'opérer une continuelle relance. Les toiles, au-delà de leur temporalité propre, sont ainsi toujours porteuses du rythme, même brisé, d'un ensemble.

Clara Guislain

Thomas Dunoyer de Segonzac est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2013, et de l'EHESS en 2010. Peintre, musicien, il s'occupe du label no lagos musique, écrit, fabrique des films et joue dans les groupes : mamiedaragon, Le gros, La petite paire des peuples, Bled, La banque de jeu de pharaon, Bordigaga, Mouvelle.
Collaborant régulièrement avec des artistes (Anaïs Ang, Ana Braga, Blenno die Wurstbrücke), un poète (Marius Loris), un cinéaste (Philippe-Emmanuel Sorlin), mais aussi une typographe (Hélène Marian) et de nombreux musiciens, il travaille également comme professeur d'arts-plastiques dans plusieurs collèges de Seine-Saint-Denis.

Le portrait avec du vent, 2018
huile sur toile, 80 x 80 cm

Le monstre vert aux cheveux gris (Loth et ses filles - Greuze - Rousseau - colorisme fatigué), 2019
huile sur toile, 120 x 80 cm

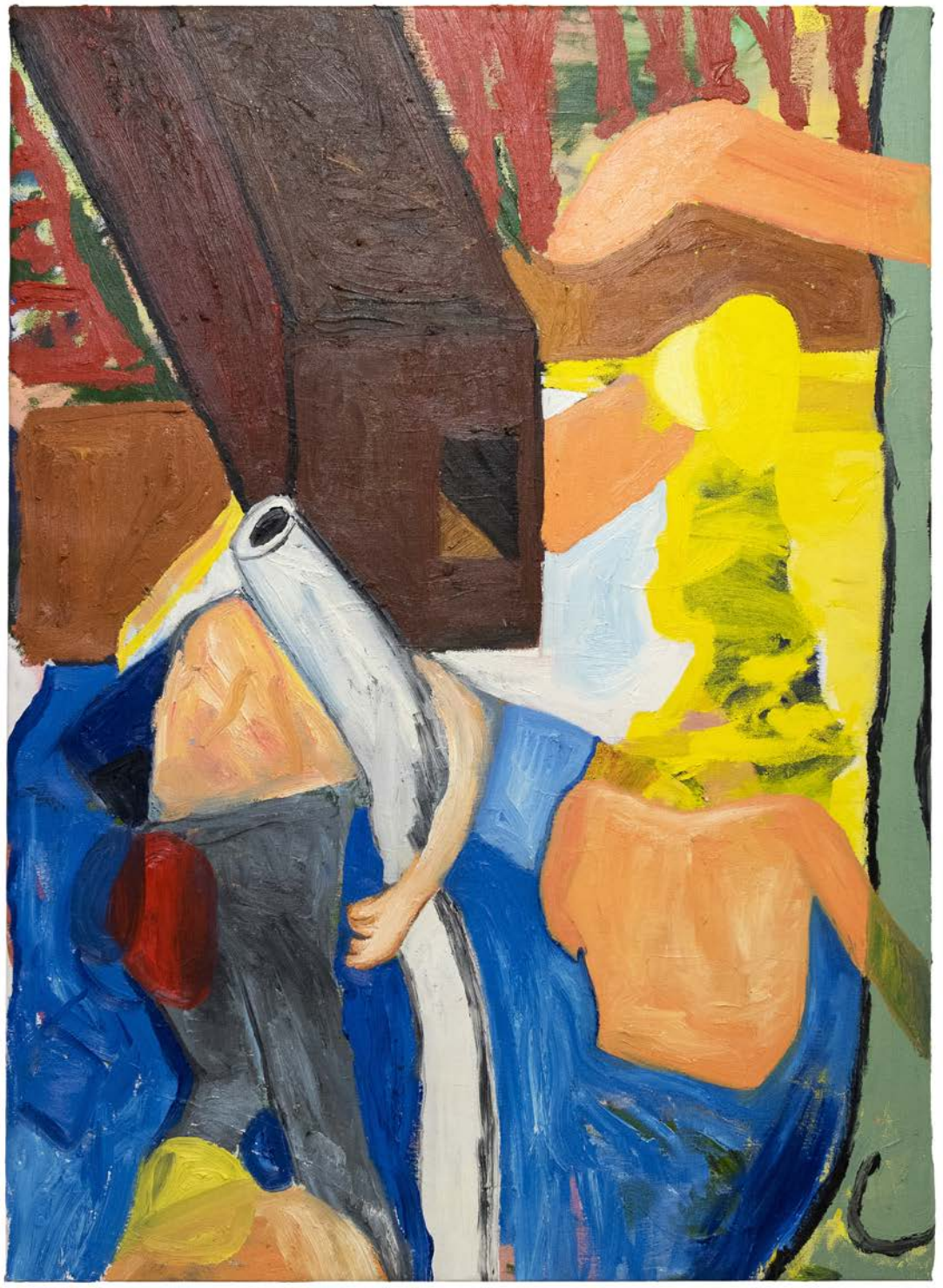
Le drapeau rouge, 2018
huile sur toile, 130 x 97 cm

Les œufs de Blake, 2019
huile sur toile, 120 x 80 cm

Clark Gable, 2018
film, 23 minutes
https://www.revue-et-corrigee.net/?v=dossiers&a=2018&n=116

PES*, 2019
huile sur toile, 210 x 140 cm

Le grand œuf et le cheval, 2019
huile sur toile, 210 x 140 cm



Le grand nu à la grande boite, 2018
huile sur toile, 193 x 130 cm
Collection de la Ville de Vitry-sur-Seine

Le soutien-gorge bleue d'apres Artschwager, 2018
huile sur toile, 120 x 80 cm

Le profil (Bonhomme – Gérard David – etc.), 2019
huile sur toile, 55 x 46 cm

Le coté énigmatique de l'équivalent, 2019
huile sur toile, 210 x 140 cm

Thomas Dunoyer de Segonzac
Né en 1987
thomasdunoyer.fr

FORMATION

2013 Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (DNSAP), École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA)

2010 Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP), École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA)

2008-2010 Master 1 et 2 d'anthropologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris

EXPOSITIONS

2019 Lauréats du prix Novembre à Vitry, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
Décade, exposition collective, commissaires Guido Romero Pierini et Clara Pagnussatt, Paris

2018 *Exposition du Prix Antoine Marin*, Galerie municipale Julio Gonzalez, Arcueil
Novembre à Vitry, prix international de peinture, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
Live!, exposition collective et concerts à l'invitation de Clara Guislain et Andrés Ramirez, Atelier Industries, Bobigny

2017 *Marelle 3*, en collaboration avec Anaïs Ang, exposition coordonnée par Jean-François Chevrier et Elia Pijolet au 116 Centre d'art contemporain de Montreuil
Novembre à Vitry, prix International de Peinture, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine

2016 *Novembre à Vitry*, prix International de Peinture, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
Hard Flowers, exposition collective à la Galerie Escougnou-Cetratro, commissaire Clara Guislain, Paris

PUBLICATIONS, EDITIONS

2019 *Petites hordes*, petites bandes, Aux ronds-points des Allumés du Jazz, hors série
Régimes démultipliés, entretien avec Yves Cothouit, Revue Area, n°35
Le petit chien, avec Marius Loris, autoédition

2018 *Les diables des débuts*, Revue & Corrigée, n°118
Clark Gable : Mal-faire en attendant des jours meilleurs (poste d'aiguillage), Revue & Corrigée, n°116
Haut et bas, autoédition

2017 *Empereur Néroue*, zine édité avec Anaïs Ang

2014-2019 *no lagos musique magazine*, zine accompagnant des compilations

2013 *Les affamés*, portfolio de 7 lithographie, atelier de Patrick Devreux et Evelyn Julie Gerbaud

Galerie municipale Jean-Collet
Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques, commissariat de l'exposition
Anna Principaud, médiation
Céline Vacher, communication et administration
Romain Métivier, régie et montage de l'exposition
Laurence Renambatz-Ichambre, administration

Réalisation du catalogue
Direction de la communication de Vitry-sur-Seine
Maquette : Thomas Dunoyer de Segonzac

Crédits photographiques
Virginie Ribaut

Texte
Clara Guislain

Impression
Imprimerie Grenier

Galerie municipale Jean-Collet
59, avenue Guy Môquet,
94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
galerie.vitry94.fr

Ce catalogue, tiré à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine.

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

vitry-sur-seine

TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture

Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

vitry-sur-seine

Galerie municipale Jean-Collet
du 26 mai au 23 juin 2019

ISBN : 979-10-94152-21-8